



LES SOUVERAINS MONTÉNÉGRINS ET LA LITTÉRATURE FRANÇAISE : PETAR II PETROVIĆ-NJEGOŠ ET NIKOLA Ier

Résumé : *Les derniers souverains de la dynastie Petrović-Njegoš étaient francophones. Parmi eux se distinguent Petar II Petrović-Njegoš et Nikola Ier. Afin d'apprendre la langue française, Njegoš avait engagé un professeur français qui séjourna à Cetinje pendant plus d'un an et demi, alors que le français avait été enseigné à Nikola Ier au lycée Louis le Grand à Paris. Les deux souverains pratiquaient avec beaucoup de succès la traduction littéraire de la langue française. Njegoš justifiait le besoin de connaître le français par le fait de devoir converser avec les étrangers dans une grande langue européenne, mais aussi par sa volonté d'enrichir sa culture personnelle. Sa bibliothèque contenait un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels se distinguent ceux des écrivains français du siècle des Lumières. Dans son carnet de notes intime Bilježnica, il a recopié 360 vers issus de différents poèmes de deux auteurs français de l'époque romantique, Alphonse de Lamartine et Victor Hugo. Par ailleurs, sa traduction remarquable du poème de Lamartine Hymne de la nuit illustre parfaitement son attrait pour la poésie française. D'autre part, Nikola Ier avait exprimé de l'intérêt pour la littérature française à l'époque où il était encore lycéen en France. En plus de poèmes lyriques ponctuellement traduits du français, le prince/roi monténégrin avait adapté en vers le récit en prose Les aventures du dernier Abencerage, œuvre de l'écrivain français romantique René de Chateaubriand.*

Mots clés : *littérature, Monténégro, France, Petar II Petrović-Njegoš, Nikola Ier*

Introduction

Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, le Monténégro représente un territoire de 3000 km² au relief karstique et aride, dont les frontières ne sont pas encore définies. Encerclé par son ennemi séculaire l'Empire Ottoman et par l'Autriche sur le littoral, il est considéré dans les relations internationales comme un territoire sous autorité turque. Au pied du mont Lovćen est située la bourgade de Cetinje, qui compte à peine quelques dizaines de maisons au toit de chaume. On y trouve aussi un monastère et une résidence fortifiée appelée Biljarda où règne le prince-évêque Petar II Petrović-Njegoš. Dans cette ambiance éloignée des grands centres culturels européens, le souverain monténégrin parviendra à apprendre la langue diplomatique de l'époque. Il lit avec passion les

¹ Ivona Jovanović, Faculté du Tourisme et d'Hôtellerie de Kotor, Université du Monténégro.

ouvrages des auteurs français et traduit les vers de l'un des plus grands poètes romantiques, Alphonse de Lamartine.

Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, Nikola Ier continuera la tradition littéraire des souverains poètes monténégrins. Cependant, contrairement à Njegoš, il eut non seulement le privilège d'être scolarisé à Paris, mais aussi d'œuvrer et de gouverner dans l'ambiance de la plus petite capitale d'Europe, celle d'un Etat devenu souverain et internationalement reconnu en 1878. Son passage dans un grand lycée parisien, au cours duquel Nikola accorda une grande importance à la lecture des œuvres littéraires françaises, inspira sans aucun son âme de poète. Il en parle avec beaucoup d'émotion dans son Autobiographie et ses Mémoires (Petrović-Njegoš, 1988 : 36-40). Au cours de son long règne, Nikola Ier fut un écrivain fécond dans un grand nombre de genres littéraires. Il écrivit un grand nombre de poèmes épiques, de drames en vers, parmi lesquels le plus connu est certainement *La tzarine des Balkans*, œuvre traduite en partie en langue française. Le prince/roi monténégrin traduisit également des poèmes lyriques du français et exprima son attirance envers les œuvres épiques dans une traduction originale du récit *Les aventures du dernier Abencerage*, création romantique de René de Chateaubriand.

Njegoš et la langue française

Les premiers contacts de Njegoš avec la langue française datent probablement de son adolescence. En effet, la bibliothèque du monastère de Cetinje, à laquelle le petit Njegoš avait certainement accès, contenait des ouvrages français. Parmi ces livres, on pouvait distinguer entre autres la Grammaire française de M. Sokolovski, publiée à Moscou en 1808, ainsi que des dictionnaires français-russe et français-serbe (Vuksan, 1927 : 209-219). D'autre part, le prédécesseur de Njegoš, Petar Ier, qui était chargé de l'éducation du futur prince-évêque, avait confié pour une courte durée l'instruction de son neveu de 14 ans à un Français nommé Jean Carteau, qui était soi-disant marin, soldat, maître d'escrime, armurier, vendeur de chevaux, vétérinaire et finalement professeur de littérature (Spasić, 1988 : 5). Cependant, ce Français d'esprit universel s'éteindra promptement en laissant derrière lui un disciple qui, selon les mots d'un spécialiste de l'œuvre de Njegoš, Krunoslav Spasić, parlait un français différant fortement du français littéraire.

Lorsqu'il arriva au pouvoir, Njegoš justifia son besoin de connaître le français par la fréquence accrue des visites d'étrangers auxquels il fallait s'adresser, comme il aimait le dire, dans une grande langue européenne (Milović, 1964 : 56). En fait, l'apparition du romantisme en Europe suscitait de plus en plus de curiosité pour les peuples moins connus. D'autre part, les premières publications sur le Monténégro parues en Europe, dont celle de Vialla de Sommières à Paris en 1820, avaient renforcé subitement l'intérêt pour le plus petit pays balkanique.

A l'occasion de son premier voyage à Saint-Pétersbourg en 1833, ainsi que lors de son second séjour dans la Russie impériale en 1837, Njegoš a pu constater que le français représentait un moyen de communication indispensable à la cour russe également. La même année, lors de son retour au pays, le souverain monténégrin engagera un professeur russe à Vienne qui lui donnera deux heures de cours privés de français par jour. Par la suite, sur les recommandations du consul français à Trieste, le lieutenant Levasseur, Njegoš fera dans cette ville la connaissance d'un enseignant de français nommé Antide Jaume, originaire de Tarascon de Provence, qui lui donnera pendant quelques semaines des cours de français. Satisfait de ces leçons, Njegoš l'invitera à venir séjourner à Cetinje pour poursuivre son apprentissage (Milović, 1964 : 47). Jaume acceptera l'invitation et demeurera au Monténégro, auprès de Njegoš, de janvier 1838 jusqu'à l'été 1839.

Jaume avait 35 ans lorsqu'il est arrivé au Monténégro. Il fut très chaleureusement accueilli à Cetinje : une petite maison fut construite pour son épouse et lui-même à proximité du monastère, avec une belle vue sur la plaine de Cetinje (Biazoletto, 1991 : 104). Ce Français singulier, dont les services coûtaient à Njegoš un napoléon par jour (Banašević, 1929 : 198), a suscité l'intérêt des chercheurs K. Spasić, N. Banašević et J. Milović. Ils mentionnent dans leurs travaux que Jaume avait même exercé une influence anticléricale sur l'évêque, puisqu'il lui avait appris à jouer aux échecs et au billard et lui avait conseillé de porter une tenue citadine à la place du costume traditionnel et des vêtements sacerdotaux (Milović, 1964 : 53).



Dessin de Cetinje de 1838. A gauche du monastère se trouve la petite maison construite pour le professeur de français de Njegoš, Antide Jaume.

Afin d'apprendre le français, Njegoš se servait, en plus des conversations quotidiennes avec son maître, de nombreuses méthodes. Il recopiait avec persistance des mots inusités de la langue française afin de les retenir plus facilement (Milović, 1963 : 101). Certains de ces mots français avec leur traduction, inscrits à la main par Njegoš sur du papier et des enveloppes à lettre, ont été retrouvés dans les Archives nationales de Cetinje. Il est question de mots rares tels que la particule, l'intrépidité, la dissension, livide, fougue, badinage, clore, désabusé, extravagance, absoudre, dissipation, borner, assouvir, basané, sustenter, saturer, offusquer, etc. qui prouvent que Njegoš devait certainement lire des textes complexes en langue française. Il se servait également de la méthode comparative en opposant des textes rédigés en français, comme la Bible, avec les mêmes textes écrits dans sa langue maternelle (Milović, 1985 : 195). Finalement, il s'exerçait aussi en apprenant des vers français par cœur, en les récitant à haute voix comme des sentences favorites (Milović, 1974 : 115).

La bibliothèque du prince-évêque, que certains visiteurs étrangers de l'époque ont eu l'occasion de découvrir, était riche en ouvrages en langues étrangères. Même de nos jours, bien qu'un

grand nombre de livres ait disparu ou quitté la bibliothèque, on y retrouve, d'après un dernier inventaire réalisé en 2017 par Vesna Kilibarda et Jelena Knežević, 353 unités bibliographiques en dix langues étrangères (Kilibarda et Knežević 2017 : 20, 26). Parmi ces ouvrages, 59 sont écrits en langue française, dont les œuvres complètes de Voltaire, conservées dans la bibliothèque de la chambre de travail de Njegoš, dans le musée Biljarda qui lui est dédié à Cetinje. On y trouve également l'original de sa traduction du long poème de Lamartine Hymne de la nuit, ainsi que son journal intime Carnet de notes ou Bilježnica dans lequel le souverain avait inscrit, outre de nombreuses pensées et notes, ses vers favoris.

Parmi les poètes préférés de Njegoš se distinguent indubitablement Alphonse de Lamartine et Victor Hugo, comme le montrent certains témoignages contemporains. Lors d'un séjour de Njegoš à Vienne, le lieutenant français Bellefond avait remarqué sur le bureau du prince-évêque les recueils de leurs poésies luxueusement reliés (Lainović, 2007: 295). L'écrivain serbe Ljubomir Nenadović, qui avait fréquenté Njegoš lors d'un séjour à Naples en 1851, raconte également que le souverain monténégrin lisait avec passion les vers de ces deux poètes (Banašević, 1929:199). D'autre part, un grand nombre de leurs vers recopiés dans son Carnet de notes prouve que la poésie romantique française l'avait profondément marqué. En effet, sur 25 pages du Carnet (qui en compte 129 au total), Njegoš avait inscrit 160 vers provenant de différents poèmes de Lamartine, alors qu'il avait repris de Victor Hugo 200 vers poétiques (Jovanović, 2016 : 49-50).

Les vers de Lamartine et de Victor Hugo dans le Carnet de notes de Njegoš

Le Carnet de notes de Njegoš a été offert comme relique familiale par la fille du roi Nikola, Ksenija, à l'Institut d'histoire du Monténégro, qui l'a publié en 1956. Dans sa page de couverture, sur une feuille de papier à part, a été retrouvé à cette occasion l'original du poème de Njegoš intitulé Pâris et Hélène ou Une nuit plus précieuse qu'un siècle. Il est question d'un sublime poème d'amour pour lequel Njegoš avait utilisé en épigraphe une phrase en français :

La douce odeur de l'haleine de cette déesse surpassait tous les parfums de l'Arabie heureuse

Dès la page 17 du Carnet, à la suite de notes à caractère philosophique et poétique, on repère des vers de Lamartine. Ces vers proviennent de diverses poésies, issues de recueils datant des années 1820 à 1836 : Méditations poétiques (37 vers), Nouvelles méditations poétiques (26 vers), Harmonies poétiques et religieuses (66 vers) et l'épopée Jocelyn (31 vers). Dans les vers que Njegoš avait choisi de recopier dominant les sentiments humains et, en général, les thèmes de l'anxiété, de la souffrance, du désespoir, de l'espérance, ainsi que ceux de la nature et du temps passé qui ne revient plus. L'un des vers issu du poème La sagesse est particulièrement caractéristique et sera recopié par le souverain une deuxième fois, à un autre endroit du Carnet (Jovanović, 2016 : 54-55) :

C'est là qu'un jour vaut mieux que mille...

Certains critiques littéraires (Šaulić, 1957 : 145) considèrent que ce vers a inspiré Njegoš pour le titre de son unique poème d'amour retrouvé - Une nuit plus précieuse qu'un siècle.

A la suite des vers de Lamartine, Njegoš insère dans son Carnet 200 vers recopiés des recueils de Victor Hugo Odes et Ballades, Les Orientales, Les feuilles d'automne et Les Chants du crépuscule. Mentionnons qu'en raison de sa mort prématurée, Njegoš n'eut l'occasion de connaître que les œuvres de Victor Hugo écrites dans sa jeunesse, donc avant 1851 (Jovanović, 2016 : 63). En ce qui concerne Les Orientales, Njegoš fut inspiré par la lutte de libération des Grecs contre les Turcs, une lutte qui lui rappelait probablement la lutte séculaire menée par les Monténégrins pour leur liberté. Parmi les vers que Njegoš avait sélectionnés, nous en découvrons 22 consacrés à Napoléon, dont la personnalité charismatique attirait le souverain monténégrin, et avec lequel les Monténégrins avaient guerroyé dans les Bouches de Kotor, à l'époque du règne de Petar Ier. D'autre part, la Corse, le pays natal du général français, attirait sans doute Njegoš car elle avait de nombreuses ressemblances avec le Monténégro, que ce soit dans le paysage aride de ses montagnes ou dans les coutumes et les mœurs de ses habitants. Nous soulignons ces quatre vers, inscrits dans le Carnet et provenant du recueil Les Orientales, vers dans lesquels le poète français glorifie le général corse :

*Toujours lui! Lui partout! Ou brûlante ou glacée,
Son image sans cesse ébranle ma pensée.
...Toujours dans nos tableaux tu jettes ta grande ombre ;
Toujours Napoléon, éblouissant et sombre,
Sur le seuil du siècle est debout.*

Les critiques considèrent que Njegoš a été attiré dans la poésie de Victor Hugo par la puissance de ses mots, la magnificence des descriptions et la richesse infinie des images (Spasić, 1988 : 612). D'autre part, ils mentionnent que sa perception de Dieu résultait, tout comme chez Hugo, de la philosophie des Lumières qui a fortement marqué le poète monténégrin, de même que le poète français.

Certains critiques tels que J. Šaulić et J. Milović discernent certaines similitudes entre les vers issus des poètes français de l'ère romantique et ceux du souverain monténégrin et constatent que les vers de Lamartine et de Hugo ont servi d'inspiration à Njegoš pour sa propre expression poétique (Šaulić, 1957 : 143 ; Milović, 1961 : 92).

La traduction de l'Hymne de la nuit par Njegoš

Bien que Njegoš parlât très bien le russe également, il ne fit pas beaucoup de traductions. Seules trois de ses traductions ont été retrouvées et publiées, deux du russe et une du français. Cependant, ses traductions du russe représentent seulement des fragments (Banašević et al., 1967 : 349), alors que la traduction du français est intégrale. Il s'agit du long poème d'Alphonse de Lamartine Hymne de la nuit que le poète français avait publié en 1824 dans le recueil Harmonies poétiques et religieuses. En se référant au slaviste allemand A. Schmaus, K. Spasić écrit que si le souverain monténégrin s'était décidé à traduire ce poème, c'était probablement par ce qu'il y avait trouvé, dans sa forme même, une similitude avec ses propres poèmes d'inspiration religieuse ainsi que l'expression d'un lyrisme provenant de la vision d'un ciel étoilé (Spasić, 1988:551, 552). On ne sait pas avec précision la période à laquelle la traduction a été réalisée. Les critiques supposent, en s'appuyant sur l'écriture de Njegoš, qu'elle provient des dernières années de sa vie (Milović, 1948 : 320-325). La traduction fut publiée pour la première fois en 1861 dans la revue Danica à Novi Sad,

d'après la transcription réalisée par l'écrivain serbe Ljubomir Nenadović, ami de Njegoš.

Concernant cette traduction, les critiques sont partagés. Alors que le professeur Banašević considère qu'en traduisant l'Hymne de la nuit, Njegoš s'est tenu fidèlement à l'original et que ses écarts, mineurs, n'ont pas outrepassé la liberté habituellement permise dans la traduction de poèmes (Banašević et al., 1967 : 349), Svetislav Petrović constate que la traduction est assez malhabile dans sa forme et que Njegoš n'a pas été en mesure d'exprimer les combinaisons musicales du texte original (Petrović, 1925 : 580). M. Stojanović, l'auteur de l'article Njegoš en tant que traducteur de Lamartine (Stojanović, 1928 : 56, 57) affirme que Njegoš a su préserver la pensée et l'idée du poème, mais qu'il a effectué de grands écarts dans la forme. En analysant ces vers, il mentionne que les différences entre l'original et la traduction de Njegoš proviennent d'une mauvaise interprétation, de l'inversion des vers, d'une expression inadéquate, du prolongement des strophes et de l'irrégularité du mètre et du rythme. Enfin, K. Spasić considère que lors de sa traduction, Njegoš avait profondément ressenti la musique des vers et que l'inspiration qui s'en dégage semble être personnellement la sienne (Spasić, 1988 : 561). Ajoutons à ces affirmations que la traduction du long poème de Lamartine représente certainement la preuve de son excellente maîtrise du français et du grand intérêt que le poète monténégrin montrait envers le grand poète romantique. Nous présentons ici, en regard du texte original, la traduction de Njegoš des trois premières strophes du poème en question.

Hymne de la nuit

*Le jour s'éteint sur tes collines
Ô terre où languissent mes pas !
Quand pourrez-vous, mes yeux, quand
pourrez-vous, hélas !
Saluer les splendeurs divines
Du jour qui ne s'éteindra pas ?*

*Sont-ils ouverts pour les ténèbres,
Ces regards altérés du jour ?
De son éclat, ô Nuit ! à tes ombres funèbres
Pourquoi passent-ils tour à tour ?*

Himna noći

*O svijete po kojem ja milim
dan se gasi na tvoje vrhove
Kada ćete zbilja, oči moje,
neugasnog dana pozdraviti
Božanstveno sijanje divno?*

*Da, jesu il naši za mračnosti,
žedni dana, stvoreni pogledi?
Rašta dnevi iz svoje svjetlosti
u žalosne tvoje sjenke idu,
rašta noći, jedan za drugim?*

*Mon âme n'est point lasse encore
D'admirer l'œuvre du Seigneur ;
Les élans enflammés de ce sein qui l'adore
N'avaient pas épuisé mon cœur !*

*Moja duša nije umorena
diviti se djelu gospodnjemu;
izabranici Božji rasplamsani
u njedrima koja obožavaju
nijesu mi srce iscrpili.*

Le prince/roi Nikola et la création littéraire en langue française

La tradition des souverains de la dynastie Petrović-Njegoš de n'être pas uniquement des gouverneurs mais aussi des poètes sera poursuivie par le prince/roi Nikola qui, Njegoš mis à part, mérite la plus grande attention parmi ceux doués pour la littérature (Đukić, 1951 : 152). Il est indispensable de souligner que le premier roi monténégrin fut scolarisé à Paris. Il avait suivi de 1856 à 1860 les cours du lycée Louis le Grand à Paris, une institution fréquentée par de nombreuses personnalités illustres de France et du monde entier. Dans ses Mémoires, il mentionne qu'il a été particulièrement attiré par la littérature et qu'il avait réussi pendant son séjour en France à lire et à étudier tous les classiques littéraires français (Petrović Njegoš, 1988 : 36, 37). Ses professeurs ont affirmé qu'il avait appris le français avec une grande facilité, qu'il le parlait couramment après six mois d'apprentissage et qu'il l'écrivait sans faute au bout d'une année. L'homme de lettres et professeur Trifun Đukić mentionne, en s'appuyant sur les écrits du voyageur tchèque Josef Holeček, que Nikola avait apporté au Monténégro, lors de son retour de France en 1860, un cahier plein de poèmes manuscrits (Đukić, 1951 : 210).

Il est certain que la célèbre école française où Nikola passa les années les plus sensibles de son adolescence a laissé une forte impression sur l'âme du futur prince, ainsi que sur son œuvre littéraire. Nikola a certainement dû être impressionné par les grands écrivains de son temps, Victor Hugo, René de Chateaubriand et par d'autres hommes de lettres de l'époque romantique qu'il lisait et traduisait avec ferveur.

Pendant son long règne, Nikola Petrović a écrit un grand nombre de poésies, des poèmes patriotiques, des chansons épiques, ainsi que des drames en vers dont le plus célèbre est la Tzarine des Balkans (1884), qui a été traduit intégralement ou en partie dans de nombreuses langues étrangères, dont le français. Un fragment (qui consiste en deux scènes de l'Acte I et d'une scène de l'Acte V) a été publié en 1888 en France par Pierre Bauron, professeur de

rhétorique et de philosophie, dans un livre dont il est l'auteur et qui porte le nom de Rives de l'Illyrie. Istrie. Dalmatie. Monténégro. Un autre traducteur, Ely Halpérine-Kaminsky a également publié certains fragments de ce drame : tout d'abord en 1899 dans la Revue d'Europe sous le nom de La reine des Balkans, puis en 1910 sous le nom de La Tzarine des Balkans dans l'une des revues parisiennes les plus populaires, Lectures pour tous, et finalement dans la Revue des Français (Jovanović, 2016 : 181). Dans une lettre que nous avons retrouvée dans les Archives nationales du Monténégro à Cetinje, le traducteur mentionné propose au roi de présenter sur l'une des scènes parisiennes le drame en langue française et de ce fait demande que des photographies des costumes et du décor lui soient envoyées. Cependant, ce projet n'a jamais été réalisé.

Le prince/roi Nikola traduisait des poèmes lyriques ainsi que des chansons épiques du français. Il a traduit le poème Son âme du poète français Lucien Paté. Une autre traduction du prince/roi, publiée dans le n° 9 de la revue littéraire Crnogorka de 1884, est également connue. Il s'agit de la traduction du poème Sur les restes d'une fleur, dont l'auteur nous est resté inconnu et qui est empreint de sentiments élegiaques et de réflexions sur le néant et la vie éphémère (Đukić 1951 : 217).

Peu après la publication de la Tzarine des Balkans, le prince/roi Nikola eut l'idée originale de transformer le récit en prose Les aventures du dernier Abencerage de l'écrivain René de Chateaubriand publié en 1826 en un poème de 2168 vers qu'il intitulerait Potonji Abencerage (Le dernier Abencerage). Il semble que la nature du caractère de Nikola inclinait plus vers l'épique que vers le lyrique et qu'il cherchait à trouver des motifs adéquats afin de faire vivre à ses lecteurs la passion de l'héroïsme dans une histoire qui comporte, outre un cachet amoureux, un message moral. Le professeur Savo Vukmanović mentionne que le prince/roi Nikola voulait montrer à son peuple guerrier qu'en temps de paix - comme c'était le cas lorsque ce poème vit le jour -, il ne doit surtout pas succomber aux émotions et aux faiblesses du cœur, en suivant en cela l'exemple du héros de Chateaubriand (Vukmanović, 1990 : 330). D'autre part, Jean-Jacques Tatin-Gourier et Dragan Bogojević remarquent que le choix de traduire cette œuvre avait plus un caractère idéologique et politique que littéraire. Ils soulignent que les thèmes de l'exil et de l'effondrement des empires et des religions devaient certainement passionner le monarque d'un Etat minuscule



Le Dernier Abencerage de Chateaubriand traduit en vers par Nikola Ier

des Balkans, en lutte permanente pour son indépendance (Tatin-Gourier et Bogo -jević, 2015 : 52).

En fait, l'épopée de Château -briand raconte le retour en Espagne du dernier descendant de la glorieuse famille musulmane Boadbil (Les Abencerages), chassée en Afrique, plus précisément en Tunisie, à la suite de la reprise de Grenade par les catholiques en 1492. Les Abencerages étaient une famille maure qui était installée en Espagne depuis le VIIème siècle et qui régnait sur le royaume de Grenade au XVème siècle. Dans la nouvelle de Chateaubriand, le héros principal Aben

Hamet retourne à Grenade en 1526 sur la terre de ses ancêtres afin de visiter la tombe de ses aïeux. A cette occasion, il s'éprend passionnément de Blanca, une chrétienne de sang noble, fille de don Rodrigue, sœur de don Carlos et descendante du Cid Campeador, héros national célèbre par sa lutte contre l'empire musulman. Entre eux naquit un amour profond et passionné. Cependant, lorsqu'Aben Hamet apprit qu'il s'était épris de la petite-fille du célèbre Cid, le grand ennemi de la famille Boadbil, il décide avec une grande peine de cœur de quitter pour toujours l'Espagne.

Le prince/roi Nikola a tâché de ne pas changer le fond de l'histoire originale et de conserver les parties essentielles du récit en effectuant le moins de modifications possibles (Đukić, 1951 : 225). Traduite en octosyllabes, le vers préféré du souverain monténégrin, l'œuvre de Chateaubriand a été rimée selon l'ordre ABCB (Đukić, 1951:228). Dans son ouvrage consacré à la littérature monténégrine, Đukić compare le commencement de la nouvelle de Chateaubriand avec la traduction poétique de Nikola (Đukić, 1951 : 225) :

Lorsque Boadbil, dernier roi de Grenade, fut obligé d'abandonner le royaume de ses pères, il s'arrêta au sommet du mont Padul.

Kad Boadbil, kralj Grenade

*Bi prinuđen ustupiti
Svoju zemlju, vrh Padula
Visokog će stati*

Bien que le début et la fin de la nouvelle de Chateaubriand soient traduits en tenant compte fidèlement de la version originale, Đukić considère que certains passages du récit ont été élargis, alors que d'autres ont été réduits ou même omis (1951 : 227). Il estime que dans sa traduction, Nikola ne prenait pas en considération le nombre de vers, en attribuant plus à un chant, moins à un autre. Dans la strophe qui suit, élargie par rapport à l'original, la mère sultane Aïcha s'adresse au malheureux Boadbil (Đukić, 1951 : 225).

*Pleure maintenant comme une femme un royaume que tu n'as
pas su défendre comme un homme !*

*Plači sada kao žena
Na razvale kraljevstva ti
Kad ne znade kao junak
Svoj za krunu život dati*

Nous découvrons également une pensée élargie par rapport à l'original dans les vers colorés d'émotion envers la belle espagnole Blanca (Đukić, 1951: 227).

Favorite des Génies, dit l'Abencerage, je te cherchais comme l'Arabe cherche une source dans l'ardeur du midi ; j'ai entendu les sons de ta guitare, tu célébrais les héros de mon pays, je t'ai devinée à la beauté de tes accents, et j'apporte à tes pieds le cœur d'Aben-Hamet.

*Izabranice od duhova
Ja te tražih ko'što traži
Arap izvor u žar podna
Grla žeđ da ugasim...
Sve te tražih, dok gitare
Čuh ti zvuke i glas mili
Na koji bi i mrtvi se
Pod pokrovom probudili!
Čuh i pjesmu kojom slaviš
Jedno ime od junaka*

*Jedno ime... to je ime:
Ime jednog mog zemljaka.
O izvini smjelost ovu
Kojom stupah u tvom dvoru.
U žilište sreće moje.
U žilištu il' – ponoru!
A milosno primi mlada
Aben-Ahmet što ti pruža:
Srce ovo, čelu malu.
Da med kupi s tvog od ruža...*

L'écrivain et le critique Trifun Đukić souligne que Nikola avait parfois omis dans sa traduction les endroits les plus vifs et qu'il n'était pas apte à transmettre les images les plus fines et les plus subtiles. D'autre part, il estime que l'original a été respecté uniquement dans ses traits principaux et cela sans un grand nombre de comparaisons poétiques réussies, mais que toutefois, ce poème de 2168 vers est particulièrement intéressant à cause de son fond romantique et poétique (Đukić, 1951 : 229). En analysant la traduction du prince/roi, le professeur S. Vukmanović mentionne que Nikola a tâché dans sa traduction de garder le ton romantique et la sensibilité propre à la nouvelle de Chateaubriand et que sa traduction est empreinte de lyrisme (Vukmanović, 1990 : 330). De plus, dans son chant, il y a la fraîcheur et l'air sain des montagnes, si proches du montagnard qui tenait à mettre en relief le patriotisme du personnage principal. Tout compte fait, une telle publication, parue en 1888 dans l'ambiance culturelle relativement peu développée du Monténégro, représente sans aucun doute un événement littéraire particulier.

Conclusion

Nous pouvons constater que les souverains monténégrins, Petar II Petrović-Njegoš et Nikola Ier, ont consacré beaucoup de temps à l'apprentissage du français en dépit du fait que d'autres langues, telles que l'italien et l'allemand, étaient à l'époque parlées dans leur entourage et que le russe représentait la langue des protecteurs séculaires du Monténégro. Car le français représente au XIX^{ème} la langue diplomatique parlée par tout homme cultivé et il est absolument indispensable de le connaître. De ce fait, dans le minuscule Monténégro d'autrefois, à l'exemple de toutes les maisons

royales européennes, le français est la langue de communication de la cour. Ceci est en particulier valable à l'époque du règne du prince/roi Nikola (1860-1918) car tous les membres de la famille Petrović-Njegoš maîtrisaient le français, sans exception (Jovanović, 2016 : 196-202). De nos jours même, dans la bibliothèque royale à Cetinje, parmi de nombreux livres, ce sont les ouvrages écrits en français qui se distinguent. D'autre part, on y découvre également 111 livres français dédicacés en langue française (Jovanović, 2016 : 224). Les dédicaces étaient écrites en français même lorsqu'il s'agissait d'un cadeau offert par un membre de la famille royale à un autre membre de la famille.

Petar II Petrović-Njegoš et le prince/roi Nikola n'étaient pas seulement des souverains francophones, mais également des poètes francophones. Sachant que le français est une langue dotée d'une musicalité exceptionnelle, qui s'exprime particulièrement en poésie, nous supposons que la mélodie ainsi que la richesse de cette langue ont poussé les souverains monténégrins à s'en imprégner dans leurs vers. Ils ont trouvé de l'inspiration pour leurs propres œuvres poétiques dans la poésie française de l'époque romantique qu'ils lisaient avec ferveur et traduisaient avec beaucoup de talent. Njegoš nous a légué une traduction exceptionnelle de l'Hymne de la nuit, alors que Nikola nous a donné une adaptation poétique originale de la nouvelle de Chateaubriand *Les aventures du dernier Abencerage*. Il s'agit d'un bel héritage littéraire qui nous a semblé cependant insuffisamment valorisé jusqu'à nos jours.

Références bibliographiques

- Banašević, Nikola. "Njegoševo učenje stranih jezika." *Zapisi knj.V, sv.1* (1929): 193-202.
- Banašević, Nikola, et al. "O Njegoševim prevodima." *Celokupna dela Petra II Petrovića Njegoša, knj.4*, Prosveta, Obod, Svjetlost, 1967: 349-353.
- Bilježnica – Njegošev izbor stihova Lamartina i Igoa*. Ivona Jovanović, Budva, 2015.
- Bjazoletto, Bartolomeo. "Putovanje saksonskog kralja Fridriha Augusta u Crnu Goru." *Crna Gora- vrata Balkana*, Cetinje: Obod, 1991: 57-96.
- Đukić, Trifun. *Pregled književnog rada Crne Gore*, Cetinje: Narodna knjiga, 1951.
- Jovanović, Ivona. *Francuski jezik i kultura u Crnoj Gori 1830-1914*. Podgorica: UCG, 2016.
- Kilibarda, Vesna & Jelena Knežević. *Njegoševa biblioteka*. Podgorica: CANU, 2017.
- Lainović, Andrija. "Novi podaci o Njegoševom životu i radu u jednom

- francuskom članku." *Studije i ogledi iz istorije i diplomatije*. Đ.Lopičić, Beograd, 2007: 285-307.
- Milović, Jevto. "Autograf Njegoševog prevoda *Himne noći*." *Stvaranje* sv.4, (1948): 320-329.
- Milović, Jevto. "O procesu stvaranja kod Njegoša." *Zadarska revija* br.2, (1961): 92-96.
- Milović, Jevto. "Njegoševe zabilješke na pismima njemu upućenim." *Bibliografski vjesnik* 1-3 (1963): 99-129.
- Milović, Jevto. "Boravak Antida i Franciske Žom u Crnoj Gori." *Istorijski zapisi* sv.1 (1964): 45-68.
- Milović, Jevto. *Njegoš u slici i riječi*. Titograd: Grafički zavod, 1974.
- Milović, Jevto. "O Njegoševom učenju francuskog jezika." *Petar II Petrović Njegoš u svom vremenu*. Univerzitetska riječ, Nikšić, 1985: 1901-201.
- Njegoševa Bilježnica*. Istorijski institut Crne Gore, Cetinje: Obod, Cetinje, 1956.
- Petrović-Njegoš, Nikola I. *Memoari*. Cetinje, Titograd: Obod, Pobjeda, 1988.
- Petrović, Svetislav. "Njegoš i Lamartin." *Srpski književni glasnik*, knj.16, (1925): 579-580.
- Spasić, Krunoslav. *Njegoš i Francuzi*. Zaječar: Kristal, 1988.
- Stojanović, Milenko. "Njegoš kao prevodilac Lamartina." *Strani pregled* II br.1-2, (1928): 56-60.
- Šaulić, Jelena. "O Njegoševoj *Beležnici*." *Letopis matice srpske* knj.380 (1957): 139-146.
- Tatin-Gourier, Jean-Jacques & Dragan Bogojević, "La traduction poétique des *Aventures du dernier Abencerage* de Chateaubriand par le roi Nicolas" *Cahier d'histoire culturelle* n° 26 (2015): 51-61.
- Vukmanović, Savo. *Nikola I Petrović Njegoš, Pjesme i spjevovi*. Cetinje, Titograd, 1990.
- Vuksan, Dušan. "Biblioteka vladike Rada." *Cetinje i Crna Gora*, Titograd, 1927: 193-219.